

ÉRIC SERRA : "LES CINÉ-CONCERTS, C'EST ABSURDE"

Le compositeur assume son point de vue mais il explique aussi pourquoi il se produira le 23 septembre au Palais 12, à Bruxelles, dans cet exercice de style avec sa musique du *Grand bleu*.

S'il existe une association qui fonctionne bien, c'est celle du cinéma et de la musique. Que seraient les films sans leur bande originale? De *Jeux interdits* à *A Star Is Born* en passant par *Zorba le Grec*, *La panthère rose*, *Les aventures de Rabbi Jacob*, la saga *Star Wars* et les péripéties du *Grand blond* et de la 7^e compagnie, nous avons tous en mémoire ces musiques qui sont indissociables des longs-métrages qu'elles accompagnent. Celle du *Grand bleu* est du même acabit. Elle aussi a marqué une génération. Signée Éric Serra, elle plonge le spectateur ou l'auditeur dans les profondeurs, dans ce qu'on appelle le monde du silence. Un univers pas si silencieux que ça en réalité et dont le compositeur a parfaitement capté l'ambiance

et l'émotion qui s'en dégage. En écoutant la BO du *Grand bleu*, on croit entendre ces baleines, dauphins et autres créatures qui habitent les océans et les mers. Au même titre que le long-métrage, elle aussi a marqué toute une génération. La preuve : il s'en est vendu 3 millions de copies. C'est à ce jour la bande originale la plus vendue en France, le plus gros succès également de la carrière d'Éric Serra. "J'en ai vendu quatre fois plus que mon second plus gros succès", fait-il remarquer non sans humour.

Des gens sont venus me voir en larmes après le spectacle, Gérard Drouot avait raison, j'avais tort."

Pour célébrer les 30 ans du film de Luc Besson et de leur collaboration, le compositeur s'est prêté au jeu du ciné-concert. C'était le 10 mai 2018 à la Seine musicale, près de Paris, trente ans jour pour jour après la sortie du film. Ces concerts devaient se poursuivre avec une tour-

née qui était attendue au Palais 12 de Bruxelles en mars 2019. Mais la pandémie est passée par là. De report en report, c'est finalement ce 23 septembre qu'il se produira chez nous.

GÉRARD DROUOT

Interpréter la musique du *Grand bleu* sur scène est une première pour Éric Serra. Il n'avait jamais pensé le faire car à ses yeux, ce n'était pas une musique conçue pour la scène. "Je sortais de sept années avec Jacques Higelin et je jouais dans des groupes de jazz fusion. Pour moi, la musique de scène, c'est une musique pleine d'énergie alors que le *Grand bleu*, c'est à écouter chez soi, au calme, le soir." Voilà pourquoi il a refusé à l'époque toutes les propositions de concert qui lui étaient faites.

Au début des années 2000 est né le concept du ciné-concert, autrement dit, l'interprétation de la musique d'un film en live (souvent avec un orchestre symphonique) en même temps que la projection du film en question. Une idée tout à fait absurde pour le compositeur. "Les gens regardent le film ou les musiciens? Jouer sans que

LUC BESSON-ÉRIC SERRA : UN TANDEM GAGNANT

Depuis *Le Grand bleu*, le nom du réalisateur et celui du compositeur sont indissociables. Cependant réduire leur collaboration à ce seul film, c'est méconnaître le lien qui les unit. Leur rencontre date de la fin des années 70. Luc Besson travaillait alors avec Pierre Jolivet sur des courts-métrages. Séduit par le talent du compositeur, le premier lui commande une musique pour son court format intitulé *L'avant-dernier*. Rebelote pour son premier long-métrage *Le dernier combat*. *Subway* suit et lui vaut une Victoire de la musique en 1985, de

même qu'une nomination aux César. Depuis, Luc Besson et Éric Serra ont multiplié les collaborations : *Nikita*, *Atlantis* (documentaire), *Léon*, *Le Cinquième élément*, *Jeanne d'Arc*, *Arthur et les minimoys*, *Arthur et la vengeance de Maltazard*, *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*, *Arthur 3 : La guerre des deux mondes*, *The Lady et Anna*. Sans oublier *Le Grand bleu* qui lui a rapporté une Victoire et un César. Précisons qu'aux États-Unis, le film ne contient pas les mêmes scènes que la version européenne, ni la même musique. Elle n'est pas d'Éric Serra.

"Pourquoi j'aime travailler avec Luc Besson? Parce qu'à chaque fois, il me donne un rôle agréable puisqu'il accorde beaucoup d'importance au rôle de la musique, confie le musicien. Et si lui-même n'est pas musicien, il a une vraie sensibilité musicale. On ne peut pas la lui faire à l'envers. Quand il me demande de restituer une émotion particulière avec la musique, il ne me lâche pas tant que le résultat n'est pas là. C'est une collaboration artistique passionnante."

"Quand Luc me demande de faire la musique de son prochain film, je dis oui avant même de savoir quel est le sujet. Je sais que l'aventure va être passionnante." Leur association continuera d'ailleurs après la tournée du *Grand bleu*. Éric Serra signera la bande originale du prochain film de son ami, *DogMan*.



Depuis la fin des années 70, ils ont collaboré sur de nombreux projets. © AFP

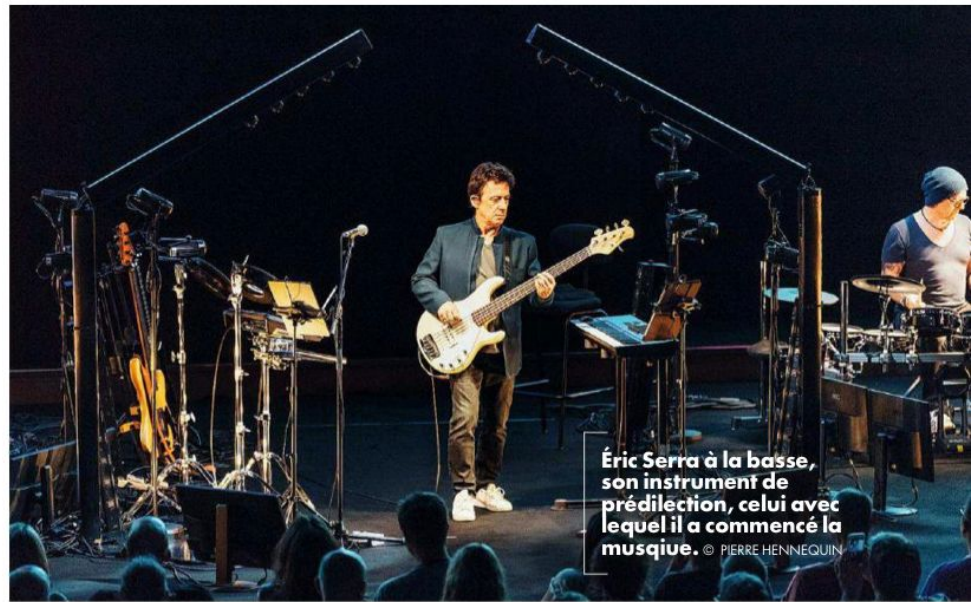


personne ne nous regarde, quel est l'intérêt?"

Ce n'était pas l'avis de Gérard Drouot, célèbre producteur de spectacles en France, qui distribuait la majorité des ciné-concerts transitant par l'Hexagone: *Le Seigneur des anneaux*, *Gladiator*, etc. "Aux environs de 2013, Gérard a commencé à me parler de faire de même avec *Le Grand bleu*. À chaque fois, je disais non. Il m'a même invité à en voir un parce que je n'en avais jamais vu. C'était *Titanic*. En sortant, je ne voyais toujours pas l'intérêt de la chose. Ça a duré comme ça pendant 4 ans. Mais à chaque fois que je parlais de son projet à mon entourage, les gens étaient très enthousiastes. J'étais donc le seul être humain sur la planète à trouver les ciné-concerts nuls... Je me suis dit que j'avais peut-être tort et j'ai décidé d'essayer. Lors de la première, le 10 mai 2018, ça a été un énorme succès. Des gens sont venus me voir en larmes après le spectacle, tellement cela avait provoqué une émotion en eux. Je l'ai reconnu publiquement: Gérard avait raison, j'avais tort."

Malgré tout, Éric Serra n'a pas changé d'avis sur les ciné-concerts. À ses yeux, cela reste absurde du point de vue du spectateur. Qu'importe puisqu'ils semblent plus qu'apprécier, tandis que lui occupe la place de musicien et prend du plaisir à donner ces concerts. "Je ne vis pas

Le compositeur envisage de transposer à la scène une autre de ses musiques de films.



Éric Serra à la basse, son instrument de prédilection, celui avec lequel il a commencé la musique. © PIERRE HENNEQUIN

l'expérience de la même manière", explique-t-il. Et d'ajouter: "quand je fais des concerts avec mon groupe, il y a une grande liberté, plein d'imprévus. Un ciné-concert, par définition, c'est l'inverse. Il n'y a pas la moindre improvisation. On joue note pour note la partition et tout est synchronisé à l'image près au film. On joue à la fraction de seconde près toujours la même chose chaque soir. Il n'y a aucune liberté. Impossible de s'offrir un petit moment de relâchement car le film défile sans s'arrêter." Pendant deux heures, le musicien et ceux qui l'accompagnent sont donc pieds et poings liés. Le plaisir est ailleurs, explique-t-il, dans le défi de réussir

l'exercice. "Quand on arrive à la fin et que tout s'est bien passé, on est très fiers. C'est un challenge de concentration qui me plaît beaucoup. En revanche, c'est stressant et deux fois plus fatigant que les concerts habituels alors que la musique qu'on joue n'a rien de virtuose. Mais c'est épuisant d'être concentré à fond pendant deux heures non-stop. À la fin du show, on est rincé." L'expérience est manifestement suffisamment plaisante pour qu'Éric Serra envisage de transposer à la scène d'autres de ses musiques de film. La ou lesquelles? Il n'en dira pas plus. "C'est un peu tôt pour en parler."

■ CVD.

LE GRAND BLEU



Le ciné-concert: un film, un orchestre et un public présent pour vivre autrement son expérience du grand écran. © PIERRE HENNEQUIN

